

SPECTACLES **WEEK-END**

25

Chacun à sa façon incarne l'évolution de la jeunesse d'aujourd'hui et de ses goûts musicaux. L'un avec finesse et l'autre pas

● Etienne Daho présente ses « Satori Nights » du 21 au 29 octobre à l'Olympia. Inutile de courir, il n'y a plus une place. Symbole évident de la consécration de ce jeune chanteur venu de Rennes. En trois albums, Daho a pris une place fondamentale au sein des variétés-rock françaises, trouvant de nouvelles sonorités, un esprit moderne, « branché », nés de son goût pour la pop britannique. En quelques années, il est devenu la référence obligatoire de tous ceux qui innovent dans le rock français. Rapide flash back ; on commença à entendre parler d'Etienne Daho dans l'entourage immédiat de Marquis de Sade. Marquis de Sade, le groupe de Philippe Pascal et Franck Darcel, influença, à la fin des années 70, toute la France du rock : le punk britannique se répandait dans l'Hexagone ; Rennes, par sa position stratégique fut un foyer musical privilégié. Daho, donc, calme étudiant en anglais, rôda autour de ses amis rockers, avant de se décider à composer et chanter lui-même. Avec l'aide de Jacno, ex-Stinky toys, et qui formait alors un duo avec Elli, il enregistra son premier album, « Mythomane ». On entendit, un peu, « Il ne dira pas », ou « On s'fait la gueule ». Succès confidentiel, mais déjà un style : pop minimaliste, textes à la poésie faussement futile, Etienne Daho incarnait une modernité, une mode, une jeunesse faussement froide qui, comme chez Rohmer, tentait vainement de nier l'importance des sentiments amoureux, pour se plonger avec délices, a contrario, dans les marivaudages les plus traditionnels.



Impression confirmée quelques mois plus tard avec l'album qui le révéla au plus grand nombre ; dans « la Notte, la notte », chansons-pop, il est question de « Week-ends à Rome », en amoureux, de dragues douces, et subtiles, dans les night-clubs de bord de mer, de « spleen » poli. Troisième acte, avec « Pop Satori ». Le disque est moins évident ; climats sonores étoffés, alourdis ; voix moins en avant, qui rend plus difficile, à l'écoute, la compréhension des textes. Daho peaufine son personnage : « Satori », c'est un terme japonais qui signifie extase, flash ; l'extase pop selon Daho correspond à la mode du néo-psychedélisme, incarnée d'une autre façon par les Rita Mitsouko. Daho précise, dans son discours, tout ce qui était en lui depuis son arrivée de

## Etienne Daho rocker de charme

Rennes : les tocodes s'affirment en goûts, les choix deviennent des influences : Daho a toujours avoué son amour pour le Velvet underground, Françoise Hardy (une biographie, qu'il a coécrit avec Jérôme Soligny, doit sortir prochainement), Elli, la pop anglaise. Résultat : des reprises du Velvet, un duo avec Hardy, et un livre, Elli Medeiros en première partie de l'Olympia, quelques titres de l'album produit par Torch song, une reprise de The Gist. Daho explore jusqu'au bout l'univers musical qu'il a contribué à créer et à incarner. Mais il développe également les autres facettes que son personnage a établies : Daho mondain, Daho symbole, pour une jeunesse finalement plutôt dorée, du « fun », des « fêtes », du plaisir de séduire. Le chanteur s'acquitte avec la cinéaste

Virginie Thévenet, parce qu'il a apprécié « la Nuit porte-jarretelles », que leur conception du travail et de l'amour se rejoignent : le voilà comédien dans « Jeux d'artifice ». Il a, aussi, un petit rôle dans « Désordre », d'Olivier Assayas. Pas question d'abandonner la chanson, mais d'être, par goût, pas par calcul, un artiste multi-média. Il faut vivre avec son temps. « Désordre », quoi que l'on pense du film, rend bien compte d'une évolution, des mœurs et de la musique, qu'a bien saisie le metteur en scène, Olivier Assayas. De la new wave hard, torturée, que la chante Wadeck Stanzack au début du film, à la pop légère, acidulée, fun incarnée, toujours sur l'écran, par Philippe Demarle : du Marquis de Sade à Etienne Daho, des temps du punk, à celui du fun. Daho est donc, pour l'instant, allé jusqu'au bout de ce qu'il promettait, il y a quelques années. Cet Olympia déjà bondé, déjà triomphal, suivi d'une tournée qui ne le sera pas moins, c'est presque déjà du passé. Ce qu'on attend, maintenant, c'est de savoir comment Daho saura faire la part des choses, entre modernité et profondeur, entre mode et sincérité ; entre « Ermite et superstar », puisque c'est le titre de son ouvrage consacré à Hardy. Ses dernières chansons, « Epaule tattoo », « Paris le flore », « Qui sera demain mieux que moi », sont des modèles d'aboutissement. Il faut les entendre, les connaître ; il faut aussi, avec impatience, et confiance, attendre la suite.

A. F.

OLYMPIA du 21 au 29 octobre. Discographie : « mythomane », « la Notte, la notte », « Pop satori » chez Virgin.